

ment, sans être bien prononcé, pourrait vite provoquer des défauts de fonctionnement et partant une hausse dans les frais d'exploitation.

L'hon. M. EULER: N'y a-t-il pas d'autres raisons qui occasionnent un fléchissement du moral?

M. FAIRWEATHER: Je discutais simplement...

L'hon. M. EULER: Lorsque vous parlez de moral...

M. FAIRWEATHER: ...le régime de concurrence par comparaison avec celui de l'unification; et l'un des défauts que je prévoyais, personnellement, dans ce dernier, était un affaiblissement du moral. Par contre, j'ai maintenu que des économies considérables d'ordre pratique, par contraste avec l'économie purement d'ordre théorique, pourraient s'effectuer par un programme éclairé de coopération entre les deux réseaux.

M. MCGIBBON: Puis-je demander à combien cela se chiffrerait en dollars et en cents?

M. FAIRWEATHER: Eh bien, il est presque impossible de citer un chiffre en dollars et en cents; car réellement tout dépend de l'étendue des desseins et de l'opiniâtreté implacable de leurs auteurs.

M. MCGIBBON: Vous avez réalisé un total d'un million et quart. Est-ce le maximum, à peu près?

M. FAIRWEATHER: J'incline à croire qu'étant donné l'occasion d'effectuer des économies par la coopération, le champ est vaste. Donc, à tout prendre, en ce qui concerne l'estimation que j'ai soumise à la commission royale, j'ai averti les commissaires que cette estimation était purement théorique; qu'à mon sens on ne saurait réaliser dans la pratique le total des économies prévues; et que je l'avais faite à leur demande, car ils tenaient à connaître l'opinion d'un spécialiste technicien touchant ce qu'il serait possible d'accomplir. Seulement lorsqu'on en a signalé les diverses conséquences j'ai ajouté un correctif: je me suis prononcé, personnellement, contre la fusion et pour la coopération.

L'hon. M. MANION: Avez-vous donné le chiffre de votre estimation des économies possibles d'après ce calcul qui était, dites-vous, d'ordre purement théorique?

M. FAIRWEATHER: Dans une grande mesure cela dépend, naturellement, du volume du mouvement. Mon calcul était basé sur les opérations de 1930, et mes économies théoriques ont atteint le maximum de quelque 55 millions de dollars. Mais on n'y pouvait arriver qu'après une période prolongée de remaniement: ce n'était pas l'affaire d'un instant. Je répète que l'estimation doit être interprétée à la lueur de toutes ces réserves; et à cela il faudrait peut-être ajouter un million et demi en intérêts sur le matériel dégagé,—locomotives, voitures, rails, lignes abandonnées, et le reste. Mais ce chiffre est approximatif.

L'hon. M. EULER: Je ne veux pas retarder le comité et je ne veux pas assurément embarrasser le président de la commission; seulement j'ai fait mention du discours, dont nous avons le texte imprimé sous les yeux, prononcé par le président du Pacifique-Canadien; et j'ai demandé au président de la commission s'il y avait là des choses qui n'étaient pas, peut-être, conforme aux faits tels qu'il les connaît. Je n'accuse pas M. Beatty, pas plus que je n'avance rien qui ne soit fondé; mais à titre d'exemple,—il peut y en avoir d'autres,—je note le passage suivant: "Le plus fort total de recettes qu'a jamais encaissé le National-Canadien était celui de 304 millions de dollars, en 1928; et sur ce chiffre le réseau a réservé 44 millions pour le paiement des intérêts, soit seulement 33½ p. 100 de la somme requise pour solder l'intérêt de 5 p. 100 sur la dette totale à la fin de 1931". Cela fait entendre que 44 millions ne constituaient qu'un tiers des intérêts nécessaires; donc ces derniers devaient atteindre le chiffre d'environ 130 millions de dollars. Cela, va sans dire, est basé sur cette capitalisation absurde, monstrueuse, de 2,500 millions de dollars.